

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 14

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sens musculaire fixent mieux le souvenir en opérant simultanément. De plus l'attention n'est pas aussi facilement distraite.

9° A considérer l'ensemble de l'humanité, il semble que la mémoire est en corrélation directe avec l'intelligence, mais il y a de notables exceptions. (De la Vaissière.) On rencontre, en effet, des mémoires spécialisées très remarquables avec une intelligence médiocre. Une inégalité dans le degré d'intelligence générale entraîne presque toujours une différence dans la manière d'apprendre. Le mieux doué apprend la matière de la leçon comme un tout ; le moins bien doué l'apprend par fragments qu'il ne synthétise pas entre eux. Cette faculté de retenir les choses en synthèses est toujours signe d'une bonne intelligence.

Bulletin des écoles primaires.

L. DESCHAMPS.

PARTIE PRATIQUE

Leçon d'histoire (Cours moyen et supérieur)

La bataille de Morat

1. Rappel du connu

Où avons-nous laissé Charles le Téméraire dans notre dernière leçon ? En fuite, sur la route de Jougne, après sa défaite de Grandson. — Résumé de la bataille de Grandson.

Pourquoi les Confédérés ne poursuivirent-ils pas longtemps les troupes du duc ? a) Ils n'avaient pas de cavalerie ; b) L'immense butin laissé par le Téméraire les retenait sur le champ de bataille. Que perdit Charles à Grandson ? Ses richesses.

2. Indication du sujet

Nous allons voir une seconde fois le duc aux prises avec les Suisses à la bataille de Morat.

Donné concret : Visite préalable à Morat (remparts troués) ; les alentours de Morat ; l'obélisque de Meyriez. — Le tilleul de Fribourg. — Statue de Boubenberg. — Article de journal où est relaté l'anniversaire de la bataille de Morat, etc.

3. Exposition

I. L'armée du duc ; sa marche sur Morat. — Charles le Téméraire était furieux de sa défaite ; il voulait venger l'affront reçu à Grandson. Il rassemble à Lausanne une forte armée, pourvue d'une nombreuse artillerie. Le 27 mars 1476, il quitte Lausanne pour marcher sur Berne, s'arrête quelques jours à Thierrens, pour recevoir des renforts. Il effectue sa marche par la vallée de la Broye. Un obstacle l'arrête : c'est Morat, petite ville défendue par une garnison de 2,000 Confédérés (Adrien de Boubenberg).

II. Siège de Morat. — Le 10 juin, les troupes bourguignonnes investissent Morat et en font le siège. Leur formidable artillerie ébrèche les murs de la cité.

La garnison résiste énergiquement. Cependant au bout d'une semaine, les ouvrages de défense ont beaucoup souffert et les soldats de Boubenberg sont épuisés.

III. Marche d'approche des Suisses. — Pendant ce temps, les Confédérés et leurs alliés (Fribourg, Soleure, etc.), accourus à marches forcées, se rassemblent sur la route de Berne à Morat. Une fois prêts, ils s'avancent à couvert dans la direction de Morat pour livrer bataille le 22 juin. Il pleut à torrents. Leur armée est divisée en 3 corps : l'avant-garde, le gros et l'arrière-garde.

IV. La bataille. — A midi, l'armée suisse fait sa prière avant le combat. Le ciel s'éclaircit, le soleil paraît. Les Confédérés sortent de la forêt pleins d'ardeur et s'élancent à l'assaut des retranchements ennemis. Les Bourguignons, surpris d'abord par cette attaque soudaine, se ressaisissent. Leur artillerie tonne, leur cavalerie charge, les archers anglais font pleuvoir leurs flèches meurtrières dans les rangs suisses. Un instant, les lignes suisses flottent, indécises. Cependant, grâce à un habile mouvement sur le flanc droit bourguignon, la situation tourne à l'avantage des Suisses. L'artillerie ennemie est prise, la cavalerie et l'infanterie, prises de panique, s'enfuient malgré les efforts du duc pour les maintenir. Le duc lui-même est entraîné dans la fuite et se sauve à toute vitesse dans la direction de Payerne (voir illustration). Cette fois, les Confédérés, pourvus de cavalerie, poursuivent les fuyards ; ils veulent non seulement vaincre, mais anéantir les Bourguignons. La garnison de Morat barre le chemin aux soldats ennemis ; beaucoup d'entre eux se noient dans le lac.

V. Conséquences de la bataille. — Morat est délivrée. Le duc, battu pour la seconde fois, perd environ 10,000 hommes de ses troupes. La joie des Suisses est indescriptible ; des messagers vont en toute hâte porter la bonne nouvelle dans le pays (tilleul de Fribourg). La sonnerie des cloches dans toute la Suisse et les offices d'actions de grâce célèbrent la victoire. — Les ossements des guerriers tombés à Morat sont recueillis dans un ossuaire, qui fut remplacé plus tard par un obélisque en marbre blanc (Meyriez). — La ville de Morat célèbre chaque année avec beaucoup de solennité l'anniversaire de la bataille (22 juin).

Résultats : Les Confédérés signent une paix avantageuse avec la Savoie, alliée du duc ; ils renoncent au pays de Vaud, à l'exception des bailliages de Morat, Grandson, Orbe et Echallens et reçoivent une indemnité de guerre de 50,000 florins.

4. Récapitulation

(A l'aide du résumé ci-dessous)

I. Charles marche avec une seconde armée sur Morat pour venger l'affront de Grandson.

II. Il assiège Morat pendant une dizaine de jours.

III. Les Confédérés se rassemblent en hâte sur la route de Berne à Morat et marchent à couvert.

IV. Le 22 juin, ils livrent bataille. Grâce à leur excellente tactique, ils infligent une défaite écrasante aux Bourguignons.

V. Le pays est délivré ; le duc a perdu une grande partie de son armée. — Les Suisses signent une paix avantageuse avec la Savoie.

5. Elaboration didactique

Faire ressortir de cette leçon :

a) L'orgueil et l'ambition du Téméraire, qui ne voulait pas se considérer battu par un petit peuple comme les Suisses ;

- b) Le courage, la ténacité et l'endurance déployés par la garnison de Morat, qui donna ainsi aux Confédérés le temps de se rassembler ;
- c) Les efforts fournis par les troupes suisses, qui durent effectuer durant plusieurs jours des marches forcées pour gagner le lieu de rassemblement ;
- d) La confiance en Dieu de nos aïeux. Avant la bataille, ils n'hésitaient pas à fléchir le genou pour demander le secours du Dieu des combats ;
- e) Leur excellente tactique, qui leur valut la victoire ;
- f) La joie ressentie par les populations suisses au retour des soldats victorieux ;
- g) La reconnaissance envers Dieu (actions de grâce) ;
- h) Le culte des morts (obélisque de Meyriez).

6. Application

- Lecture :** a) Chap. 15, p. 70 ; II^{me} degré : Morat et le district du Lac ;
b) Chap. 52, p. 137 ; II^{me} degré : Bataille de Morat.
- Rédaction :** a) Récit de la bataille de Morat ;
b) Une visite à Morat ;
c) Le tilleul de Fribourg.
- Écriture :** A Morat, les Suisses infligèrent une sanglante défaite à Charles le Téméraire.
- Dessin :** a) Croquis des environs de Morat ;
b) L'obélisque de Meyriez ;
c) Le plan de la bataille.
- Chant :** a) Le tilleul de Fribourg (Joseph Bovet) ;
b) Armons-nous (E. Vogt) ;
c) Marche des Armourins.

THIERRIN FLORIAN.

✱

ÉCHOS DE LA PRESSE

Santé. Force. Joie. — De M^{me} Vanderpyl-Augé, dans le *Manuel Général*.

Ces trois mots, avec une petite vignette figurant les ébats gymnastiques de deux enfants, tel est l'insigne des bureaux de l'Hygiène à l'école (*Division of School Hygiene*) de Washington.

« Le bonheur est la cause aussi bien que le résultat de la santé », dit le *Schoof Life*, journal du Bureau d'éducation des États-Unis. Pour donner à l'enfant la santé, donnons-lui la joie et, en l'amusant, enseignons-lui les règles de l'hygiène : il prendra ainsi les habitudes qui lui donneront une bonne santé.

Or, voici comment ce principe est appliqué.

A l'Exposition scolaire de Washington (mai 1919) on a vu apparaître *Cho-Cho*, un clown de cirque, expert dans l'art d'amuser les enfants, engagé par la Direction de l'Enseignement, de préférence à tel éminent Docteur ou savant Professeur, pour enseigner aux milliers d'élèves des écoles les principes d'hygiène et les lois de la santé.

Cho-Cho est prestidigitateur ; une avalanche de carottes et d'oignons tombe de ses manches, les œufs naissent sous ses pas et, aux enfants ébahis, il dit : « Voilà les aliments que vous devez manger ».